

s'est tue, Jacobus reste immobile pendant quelques minutes, la tête dans sa main ; puis il s'avance sans bruit dans le cadre de la porte, prêtant l'oreille à la respiration calme et régulière de madame d'Ermel.)

JACOBUS.

Elle s'est endormie. (Il fait deux pas vers le lit, et reprend d'une voix basse et émue :) Ses derniers sommeils sont des sommeils d'enfant !... Son lit de vieillesse a retenu la paix de son berceau !... Honnête et douce créature ! âme toute prête pour le ciel !... Le Dieu de justice et de bonté a déjà fermé la blessure dont je l'avais frappée ; mais celle que j'ai ouverte du même coup dans mon cœur saignera jusqu'à ce que la mort l'ait cicatrisée... Ainsi je payerai bien cher la triste victoire de mon orgueil... Adieu, adieu, madame !... Que le bon ange de vos nuits vous répète les vœux de l'ami que vous n'entendrez plus ! (Il fléchit le genou et pose ses lèvres sur la frange des rideaux.)

MADAME D'ERMEL, *se soulevant un peu et lui mettant la main sur la tête.*

Courbe-toi, vieux Sicambre, et adore ce que tu as brûlé !

JACOBUS, *éperdu.*

Eh quoi ! vous ne dormiez pas, madame !

MADAME D'ERMEL.

Je n'avais garde. M'en voulez-vous ? (Après un peu d'hésitation, Jacobus baise la main de madame d'Ermel. Elle reprend :) Bien répondu... Ah ça ! maintenant songeons qu'il est fort tard, que je suis quasiment au lit, et que, de même que mon curé, vous êtes un homme après tout... Nigaud !... Demain, à neuf heures, je serai chez vous ; vous me mènerez chez votre malade.

JACOBUS.

Et s'il vous plaît, madame, vous me mènerez ensuite au presbytère.

(Madame d'Ermel le remercie d'un signe de tête ; il sort en fredonnant.)

OCTAVE FEUILLET.

Petit Cours de Mythologie.

Jupiter, comme un bon roi, aimait à parcourir les diverses régions soumises à sa puissance. La terre et ses habitants étaient surtout l'objet de sa bienveillance et de sa sollicitude. Aussi la race humaine était habituée à le voir errer dans toutes les contrées sous les traits d'un voyageur, initiant les hommes aux découvertes utiles, adoucissant leurs mœurs farouches. Les guerres qu'il eut à soutenir interrompirent ses courses accoutumées ; il les reprit quand il se vit débarrassé de tous ses ennemis. Mais les hommes s'étaient pervertis, livrés aux mauvais penchants de leur nature. La piété, la reconnaissance, la justice, l'hospitalité, avaient disparu de la terre.

Jupiter descendit un jour en Arcadie, où regnait un roi nommé Lycaon. Ce prince, aussi avare que cruel et inhospitalier, faisait mourir, dit-on, tous les étrangers qui abordaient dans ses États. Ayant reçu Jupiter dans son palais, il fit servir au maître des dieux les membres d'un enfant qu'il avait égorgé pour cet horrible festin. A la vue de ces mets exécrables, Jupiter s'arme de sa foudre, et tout à coup le palais s'embrace, s'écroule et devient un monceau de ruines. Lycaon s'enfuit dans les bois, mais ce n'est plus un homme : il a été changé

en loup. Sous cette nouvelle forme il conserve quelques restes de sa forme première : le visage farouche, les yeux ardents, tout en lui respire cette férocité qui lui fut naturelle. Ce récit est une allégorie imaginée par les poètes pour caractériser l'impiété.

Jupiter abandonne cette contrée inhospitalière et se dirige vers la Phrygie, accompagné de son fils Mercure. Ils n'y trouvent pas un accueil plus bienveillant. Ils vont en cent maisons demander l'hospitalité ; cent maisons se ferment devant eux. Une seule s'ouvre pour les recevoir, humble cabane couverte de chaume et de roseaux. C'est là que la pieuse Baucis, alors chargée d'ans, et Philémon, qui était du même âge, s'étaient unis dans leur jeunesse ; c'est là qu'ils avaient vieilli ensemble. Ils étaient pauvres, mais leur résignation leur avait rendu cette pauvreté plus douce et plus légère. A peine les dieux ont-ils franchi le seuil de cette étroite demeure, que Philémon les invite à se reposer, tandis que Baucis écarte du foyer les cendres encore tièdes et cherche à ranimer le feu de la veille en y jetant des feuilles, des écorces d'arbre et quelques branches de bois sec. Une aiguière d'eau tiède sert à laver les pieds des voyageurs ; puis les